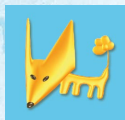


Dominique Di Piumetti - Virginie Thomas

Le Vol du Bourdon



DADOCLEM

Le Vol du Bourdon

Le Vol du Bourdon

texte

Dominique Di Piumetti

illustrations

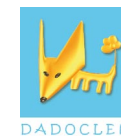
Virginie Thomas

© DADOCLEM Éditions
26, rue de la Jalle – 33000 Bordeaux
www.dadoclem.fr

Graphisme et mise en page : Virginie Thomas

Tous droits de reproduction, même partielle, réservés pour tous pays.
Loi n° 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : octobre 2012
ISBN : 978-2-916637-29-7





~ Préambule ~

Par un charmant dimanche de printemps, un aréopage de savants, brillant et passionnant, discutait avec éclats dans le petit salon du bas de leur maison de campagne.

Le sujet du jour était le bourdon.

~ Premier Acte ~

Le premier savant, aéronome et physicien, féru de calculs et de trajectoires, avait, sur quelques feuilles de papier, jeté une démonstration.

Celle-ci avait été alimentée des constatations, toutes plus scientifiques les unes que les autres, de son savant ami et néanmoins collègue, zoologue et botaniste à l'Académie, qui avait repéré, observé, mesuré et pesé toutes sortes de bêtes.

Le troisième, philosophe mathématicien de son état, avait instruit le physicien des dernières trouvailles dans le domaine des équations et autres astuces mathématico-calculatrices.

Quant au dernier, chimiste et cuisinier, il s'occupait de la saucisse qui cuisait dans une casserole de bonne taille.

Notre docteur en physique montrait brillamment une démonstration sans faille, ramassée sur quelques grammes de papier.

« Messieurs, disait-il, je suis formel, les équations sont formelles, la science est formelle, le bourdon ne peut pas voler...



...BZZZZZ...

...ZZZZ...

- Oh ! fit l'un.

- Ah ! dit l'autre. »

Quant au dernier, il faisait sauter quelques pommes de terre huilées dans une poêle de belle taille.

Un jeune bourdon, placide et indolent, passa alors en bourdonnant devant les nez respectables de ces éminents spécialistes.

« BZZZZZ...

- ???

- ...ZZZZZ...

- !!!

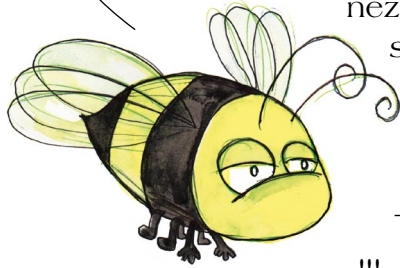
- Messieurs, cela ne peut être accepté ! s'emporta le physicien.

- C'est une provocation ! s'enflamma le zoologue.

- C'est un crime de lèse-scientifiqueté !!! se déchaina le philosophe.

- À table ! cria le chimiste, pour qui le repas était prêt. »

S'ensuivit alors une séance de grosses colères, protestations, exhortations, billevesées et autres rodomontades, enfin tout un tas de ces choses qui veulent dire que les savants ne sont pas contents et qu'ils font beaucoup de bruit.



« Halte-là, jeune bourdon, venez donc par ici !

- Oui, dit le bourdon. »

Oui, dans cette histoire le bourdon parle, ce qui ne semble pas gêner les savants, mais il n'a pas le droit de voler. Que voulez-vous, il faut faire avec.

« Que faites-vous donc là ?

- Je vais voir ma promise.

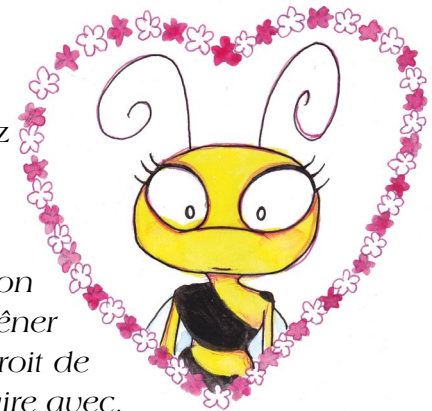
- Et comment y allez-vous, s'il vous plaît ?

- Heu, eh bien, je vole du champ de jonquilles, où je me trouvais il y a peu, pour aller au gros chêne de la butte, où mon aimée se trouve. C'est pourquoi je passe devant vous, car vous êtes sur le chemin. Mais je peux faire le tour, si cela vous dérange.

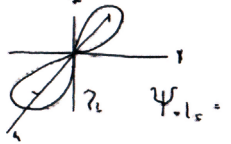
- Là n'est pas le problème ! Vous m'avez l'air d'un bourdon intelligent, agréable et de bonne composition. Vous êtes donc apte à comprendre les choses les plus simples et les plus élémentaires.

C'est pourquoi je vous le demande, que tiens-je dans la main ?

- Que... que... que tiennez vous ? Eh bien, vous tiennez un... enfin une... je dirais... je sais, un pétale de lys géant, sur lequel quelques hannetons ont laissé des traces de pas. Ils avaient dû marcher dans la boue juste avant, car ils ont tout sali. Et à voir

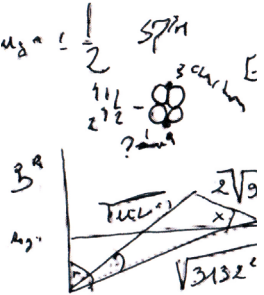


$$E(uT) - \alpha \omega' \dots$$



le tracé, ils avaient sûrement abusé de la liqueur de coquelicot.

- Non ! Ceci est une feuille de papier. Et sur cette feuille de papier se trouve une démonstration. Et pas n'importe quelle démonstration. Ceci - dit le démonstrateur en chef, en baissant la voix et en s'approchant de façon menaçante du petit insecte - est la démonstration que le vol du bourdon est... impossible. Im-pos-si-ble ! Est-ce que vous comprenez ce que cela veut dire... ?

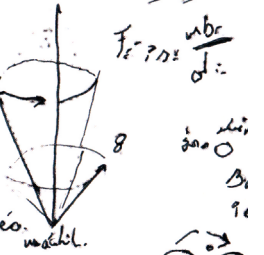


- ... ?

- Vous ne pouvez pas voler ! C'est scientifiquement impossible. Cette démonstration l'atteste sans aucune ambiguïté. J'ai passé des heures, que dis-je, des jours, des semaines pour arriver à ce résultat, j'ai consulté les plus grands spécialistes dans chaque discipline, dont vous n'avez là qu'un petit échantillon - sauf l'autre, là-bas, qui ne pense qu'à manger, mais aussi, ce n'est pas étonnant, c'est un savant de Marseille - pour arriver à un résultat sans AUCUNE DISCUSSION : le bourdon ne peut pas voler !

$$T-H \left(\frac{z^2}{2} \right) - H \left(\dots \right)$$

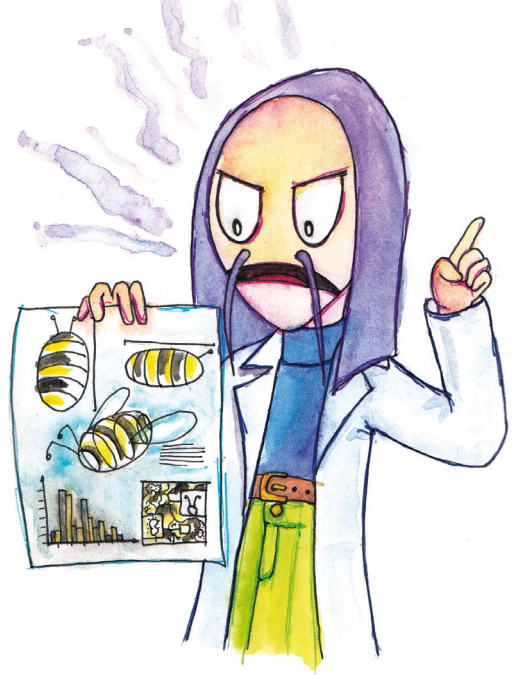
$$\Psi_{1,2} \dots$$



Et vous, que faites-vous ? Vous volez. Justement le jour où ma démonstration est achevée, et ma victoire est complète, vous volez juste sous mon nez, et sous celui de mes chers collègues. Ceci est intolérable. Pourquoi faites-vous cela ? »

$$U_{ad}(z) \dots$$

$$\frac{4}{2} a + \frac{12}{r} N$$



Je sais, chers lecteurs, vous vous dites, pourquoi demande-t-il cela au bourdon ? À la limite, il pourrait lui demander « Comment fait-il cela », ou « Depuis quand faites-vous cela » ou encore « Combien êtes-vous à faire cela ? », mais non. Dans le même temps, ce que j'en dis moi, vous savez, je ne fais que vous conter l'histoire telle qu'elle s'est déroulée, un point c'est tout. Alors avançons. Où en étions-nous ? Ah oui, juste au moment où l'aéronome dit :

« ... Pourquoi faites-vous cela ?

- Et bien, je vous l'ai dit, je vais voir mon aimée, là-bas, au gros chêne, et comme le chemin est boueux et caillouteux, j'y vais à tire-d'aile, ce qui me sied bien mieux.

– Et ma démonstration, qu'en faites-vous ? Hein, qu'en faites-vous ? Eh bien, jetez-y un œil, lisez-la, regardez, c'est limpide !

– C'est que, monsieur le savant, n'y voyez pas malice, loin de moi l'idée de me gausser, me moquer ou de vous titiller, mais votre démonstration, voyez-vous, je n'y entends goutte, et si je ne cherche aucunement à vous déplaire, je vole quand même de-ci, de-là, ne sachant jusqu'à ce jour que je ne le pouvais pas.

– Vous ne comprenez pas ma démonstration ? Que voulez-vous dire ? Est-elle mal démontrée ? demanda le physicien.

– Vous semble-t-elle fausse ? questionna le philosophe.

– La trouvez-vous mal écrite ou encore peu lisible ? s'interrogea le botaniste.

– Prendrez-vous du fromage ? suggéra le chimiste qui se coupait une part de camembert de grande taille.

– Non, ce n'est pas cela, pas le moins du monde. Simplement, je ne sais ce qu'est une démonstration...

– Quel scandale ! dit l'aéronome.

– ... je la lirais volontiers, mais justement je ne sais pas lire...

– Quelle infamie ! dit le mathématicien.

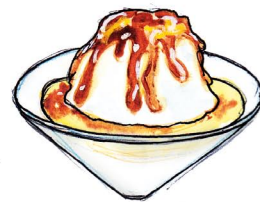


– ... et pour tout dire, je ne connais rien aux sciences...

– Quelle horreur ! dit le zoologue.

– ... je ne connais que les fleurs, les arbres, et les petites bêtes de mon acabit que je croise quand je me promène du champ de jonquilles au gros chêne, et du gros chêne au champ de jonquilles. Après tout, je ne suis qu'un bourdon, et si je volais voilà peu, c'est que je ne savais pas que je ne le pouvais pas. Voilà tout ce que je peux vous dire.

– Quel délice ! » dit le chimiste gastronome, qui finissait un grand plat d'îles flottantes de larges tailles.



Un silence de mort se fit dans le salon des lumières de la nation.

Après un moment, le physicien se tourna vers le zoologue et le philosophe. Ils hochèrent tous trois la tête, d'un air entendu, puis leurs visages se tournèrent à nouveau vers l'insecte, et l'aéronome rompit le silence.

« Cher ami, nous comprenons votre désarroi, que nous partageons.

Et voilà ce que nous vous proposons :

Chacun a le droit d'être instruit, du plus grand au plus petit, et cela vaut pour les grands hommes comme pour les petits bourdons. Alors, nous allons dès ce jour parfaire votre instruction. Ainsi, vous saurez très bientôt lire, peut-être écrire (là, les deux autres se regardèrent d'un air sceptique) et surtout, vous aurez en peu de temps une maîtrise telle des sciences qu'il vous sera aisé de comprendre ma démonstration et ses conséquences. »

Le bourdon, ému et surpris, ne sut que dire. Après un grand effort, il reprit son sang-froid et marmonna, d'une petite voix :

« C'est d'accord, merci. »

Et chacun de se féliciter de cette décision. Pour fêter la chose, le chimiste ouvrit un petit flacon d'eau de vie pour pousser le café.

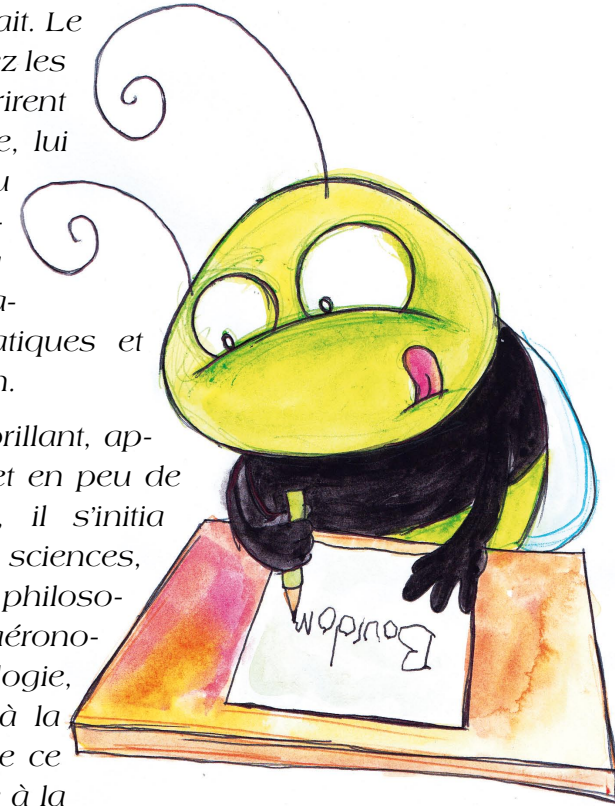


~ Deuxième acte ~

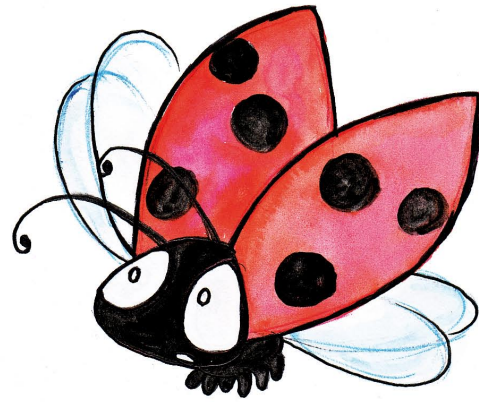
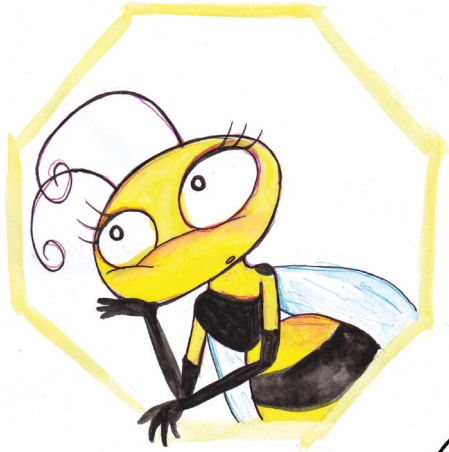
Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le bourdon s'installa chez les scientifiques qui le prirent entièrement en charge, lui assurant nectar du matin et pollen à volonté, remplissant sa journée de cours magistraux, travaux pratiques et exercices d'application.

Il se révéla un élève brillant, appliqué et volontaire, et en peu de temps, effectivement, il s'initia aux lettres, puis aux sciences, mathématiques et philosophie, physiques et aéronomie, zoologie et biologie, et chimie appliquée à la cuisine – à moins que ce soit cuisine appliquée à la chimie.

Évidemment, le bourdon, tout à ses études, coincé entre son lit – une boîte d'allumettes avec du coton, un classique – et son pupitre, n'avait pas besoin de voler, et devint peu à peu piéton.







Mais un matin, alors qu'il étudiait la relation entre les nombres imaginaires et la physique des ondes sonores, Capucine... vous savez, la petite coccinelle avec trois points noirs à gauche et quatre à droite, celle qui fait toujours des bêtises dans le champ de coquelicots ? Non ? Je vous la présenterai un jour, vous verrez, elle est charmante... Capucine, disais-je,

arriva à tire-d'aile dans le salon où vivait notre bourdon.

« Sapristi, quelle surprise ! Mais que fais-tu ici, on te cherche partout ?

– Ah tiens donc, la petite Capucine. Eh bien, que se passe-t-il, pourquoi tant d'excitation ?

Tu me perturbes, j'étais plongé dans la métaphysique.

– Mais, mon ami, laisse tomber tes mets tafiziques ! Remue-toi, tu dois aller au gros chêne au plus vite.

– Au gros chêne ? C'est que, vois-tu, j'ai des choses importantes à faire. Je dois encore étudier la botanique comparative, ainsi que les mathématiques des sphères multifractales, et lire ce recueil de philosophie, le tout avant ce soir. Qu'irais-je donc faire au gros chêne ?

– Comment ! Mais as-tu perdu la tête ? Aurais-tu oublié ta précieuse qui t'attend depuis des lustres maintenant ? Si tu ne te presses pas, tu vas rater le printemps et la saison sera close. Allez, ne perds pas de temps, ton aimée t'attend...

– Mon dieu, c'est vrai, mon aimée, mon petit nectar des fleurs, mon délice des aubépines... Plongé dans mes études, je l'avais oubliée. Vite, il faut faire quelque chose.

– Eh bien allez, secoue un peu tes ailes et décolle ! En volant vite, tu y seras avant que la rosée ne soit évaporée.

– Décoller... voler... mais c'est-à-dire que... et bien... ce n'est plus possible ! dit le bourdon dans un souffle, le visage décomposé.



- Plus possible, comment cela, tu es bizarre, mon cher Gaston, pourquoi ne pourrais-tu plus voler ? T'a-t-on coupé les ailes ?

- Non, mais c'est que je ne peux pas voler, car la science - la SCIENCE, ma petite, si tu savais ce que c'était - la science est formelle, je ne peux pas voler.

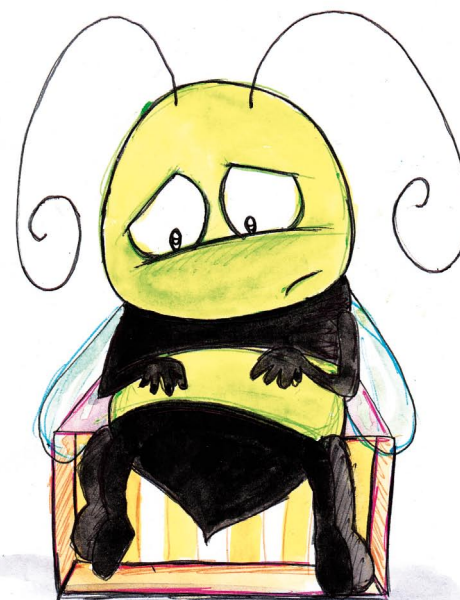
- Tu m'ennuies, Monsieur le Bourdon, avec ta « scie-anse », tes « mate est ma tique » et ton « fil aux sophies » ! Moi j'ai bien des choses à faire, je retourne à mes coquelicots. Mais rappelle-toi : pour toi, c'est aujourd'hui ou jamais ! »

~ Troisième acte ~

Une fois Capucine repartie, le bourdon se trouva envahi d'une grande tristesse. Il était là, bien là, mais tout las, incapable de bouger la moindre petite aile, pas plus qu'il ne pouvait reprendre son étude en cours.

C'est alors que le chimiste sortit de la cuisine.

« Bien le bonjour mon ami, comment allez-vous aujourd'hui ? Voudrez-vous goûter mes macarons à la pistache et au coulis de gentiane ? C'est une création de mon invention que j'ai concoctée spécialement pour vous.





Mais, ajouta-t-il en voyant son petit ami bien mal en point, assis sur sa boîte d'allumettes, que se passe-t-il ? Vous n'avez pas l'air au mieux. Préférez-vous des bugnes aux aïelles et au nectar de pissenlit ? »

Le bourdon prit une grande inspiration, et raconta d'un seul trait la situation catastrophique dans laquelle il était.

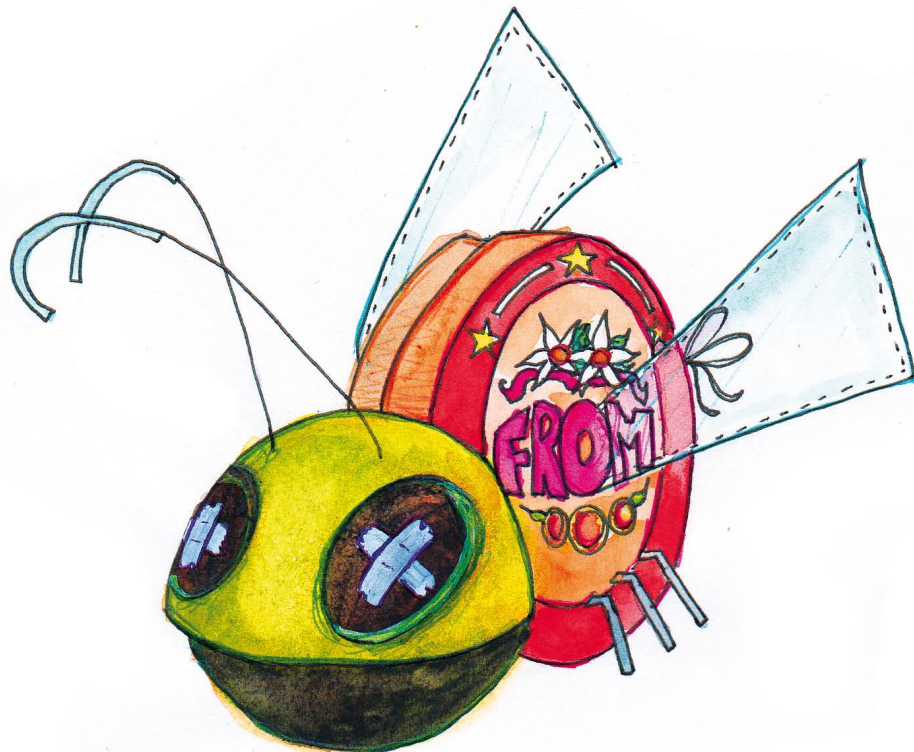
« Avant ce soir, je dois être au grand chêne, et jamais je ne pourrai marcher jusque-là. Tout est perdu, je suis désespéré » dit-il pour conclure son histoire.

C'est alors que le pâtissier moléculophile partit d'un rire tonitruant. Le bourdon, lui, ne voyait pas ce qu'il y avait de si drôle, et pensa que le bedonnant chimiste était un bien mauvais camarade.

« Mon cher ami, dit le cuisinier, soyez rassuré. Avant ce soir, je vous le promets, vous volerez.

- Avant ce soir, mais comment, par quel miracle ??

- Oh, rien de miraculeux là-dedans, rassurez-vous. Avant ce soir, vous volerez pour la simple et bonne raison que vous avez toujours pu le faire, et que vous le pourrez toujours, aujourd'hui et demain comme hier et avant-hier. Oui, je vois bien à votre air que vous êtes sceptique, après que mes chers camarades ont démontré que, sans



le moindre soupçon de doute, un bourdon ne pouvait pas voler.

Seulement, ces chers hommes se sont trompés... Chut, taisez-vous ! Laissez-moi vous expliquer.

Pour comprendre, examinons les faits. Et allons débusquer notre ami le mannequin, votre soi-disant alter ego. »

Le débonnaire scientifique décrocha alors d'une étagère une sorte de bourdon tout de bois et de papier, de fil, de fer et de fil de fer, qui était supposé être, depuis le début de

cette aventure, la copie conforme de notre bourdonnant héros : son modèle.

« Pour vous étudier, mon collègue physicien a procédé comme tout bon scientifique : il a construit un modèle de vous, c'est-à-dire une représentation approchée de ce que vous êtes réellement.

Il a utilisé pour cela les faits qu'il avait lui-même constatés ou que lui ont communiqués ses collègues : votre poids, votre taille, par exemple.

Dans son modèle, il a simplifié ou supprimé les éléments qui lui semblaient accessoires, ou qu'il avait du mal à traduire avec ses équations chéries : la forme si gracieuse de votre corps ou celle de vos pattes...

Pour finir, il a fait des hypothèses – plus ou moins heureuses – sur les choses qu'il ne connaissait pas : la répartition exacte de votre masse à l'intérieur de votre corps, la résistance de vos muscles à l'effort...

Et à partir de tout cela, il a produit une démonstration. La démonstration qui démontre que le bourdon ne peut pas voler.

Oui mais voilà, justement, représentation « approchée » ne veut pas dire « exacte ». Et dans votre cas, le modèle n'est pas exact du tout. D'ailleurs, voyez vous-même et constatez : vos ailes sont-elles ces sortes de rectangles, comme cela ?

– Non, c’est certain.

– ... et votre ventre a-t-il cette forme de petite boîte à fromage ?

– Non, pas plus, le mien est rond et parfaitement aérodynamique (Ces derniers temps, le bourdon avait enrichi son vocabulaire et voulait en faire état.)

– Vous voyez bien ! Pour leur étude, mes amis avaient construit un “à-peu-près-bourdon”, mais en y regardant de plus près, il était bien trop “peu” et pas assez “près”. Leurs conclusions sont claires et sans défaut : le bourdon ne peut pas voler ! Et ils ont raison : “leur” bourdon, de fil, de fer, et de fil de fer, ne peut pas voler.

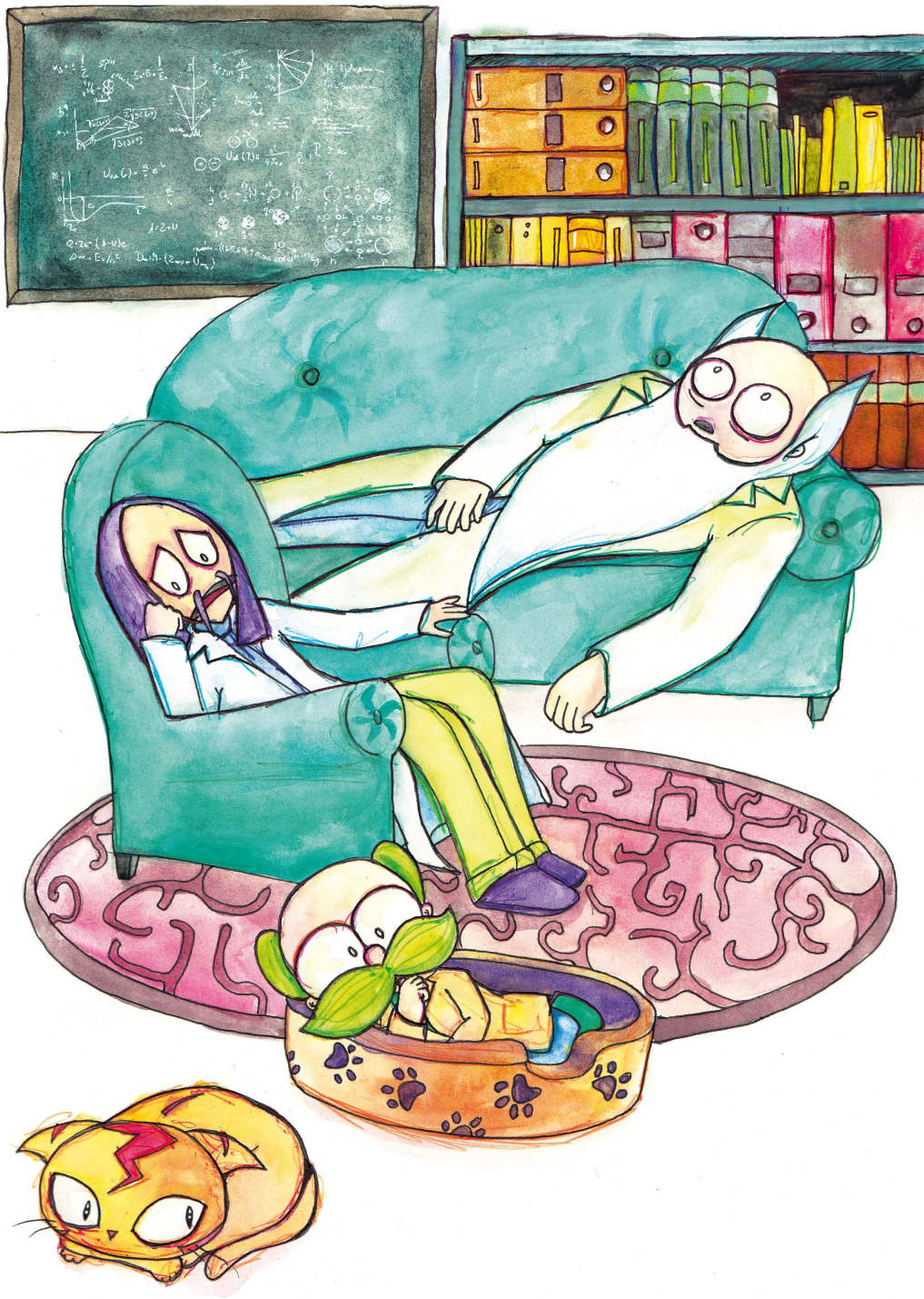
Mais ils ont ensuite oublié quelque chose : ce n’est pas aux faits de se conformer aux modèles, ni aux petits bourdons aux caprices des grands savants. En d’autres mots, si leur modèle de bourdon ne peut pas voler, c’est leur problème ! Vous, mon ami, n’avez rien à voir avec ce personnage approximatif : vous êtes donc libre de voler comme bon vous semble. Et il me semble que c’est le moment ou jamais ! »

Bouleversé mais convaincu, le bourdon se mit derechef en position et opéra un décollage d’une perfection époustouflante. Il fit un tour ou deux dans la pièce, pour se dégourdir les ailes, lança un au revoir à son ami,



dit adieu à ses livres, et partit tête baissée par la fenêtre en direction – vous l’aurez deviné – du gros chêne de la butte.

L’histoire ne dit pas ce qu’il se passa ensuite. Mais il n’est pas difficile de deviner la fin : notre petit héros retrouva sa promise, bien avant le coucher du soleil, et puis... eh bien, les choses se passèrent comme elles doivent se passer dans le petit monde des bourdons.




~ Quatrième acte ~

Mais notre histoire à nous n'est pas terminée, enfin, pas complètement. Dans notre Académie campagnarde, les trois experts en toutes choses sortaient d'une réunion au sommet lorsque, entrant dans le grand salon, ils virent – damnation ! – leur ventripotent collègue saluer avec de grands gestes le vol scélérat et inimaginable du bourdon.

Si le plafond n'avait point été là juste au-dessus de leurs têtes, on aurait pu croire que le ciel leur était tombé dessus, à ces mêmes têtes. Dans les instants qui suivirent, l'émotion fut si forte que je passerai sous silence les borborygmes, onomatopées et barbarismes que l'on entendit.

Seul le chimiste, placide, garda son calme. Une fois la tempête passée et ses collègues effondrés, qui dans le fauteuil, qui dans le canapé, qui dans le panier du chat, il versa trois grands verres d'orangeade et se servit pour lui-même un petit blanc au jus de céleri, une de ces dernières inventions dont lui seul a le secret.

« Mes chers amis, dit-il d'un air auguste, l'heure est grave ! Le doigt pointé vers le ciel, il lança un coup d'oeil en coin à ses camarades pour s'assurer de l'effet obtenu sur les impétrants.



Oui, cher compagnon des cumulus, oui mon bon ami des humanistes, oui camarade des futaies ! Jamais je n'aurais cru en arriver à cette extrémité, mais il me faut aujourd'hui vous rappeler une vérité première, que chacun de vous semble avoir oubliée : vous êtes des scientifiques ! Oui Messieurs, des scien-ti-fi-ques !!!

Chacun de vous trois, vous, cher compagnon physicien, vous, mon bon ami philosophe, et vous aussi, camarade zoologue... mais sortez donc du panier du chat, vous êtes ridicule comme ça.

Qu'est-ce donc qu'un scientifique, je vous le demande ? Le savez-vous au fond ? Alors quoi, vous ne dites plus rien ? Eh bien, un scientifique – un vrai – est un concentré de qualités. Et la première de ces qualités, c'est de se souvenir qu'il n'est qu'un homme, et comme tous les hommes, il est pétri de défauts. Et cela lui permet de faire preuve de l'ultime qualité : il doute. Et oui, Messieurs, pour exercer sa mission dans les meilleures conditions, et avant toute autre chose, le scientifique doute ! Mieux, il doute intelligemment.

Maintenant, revenons à vous ! Que penser de vos prestations respectives, Messieurs

les sommités autoproclamées de la science ? Je pense, moi, que vous formez un bel équipage de laborantins de pacotille !

Vous vous insurgez ? Vous me trouvez injuste ?

Et bien soit ! Prouvez-moi le contraire. Approchez-vous et écoutez-moi. Pour faire amende honorable de votre péché d'orgueil et faire honneur à votre respectable et formidable corporation, voilà donc ce que je vous propose... »

Et le chimiste leur exposa une lubie de son invention qui devait leur permettre de redorer leur blason et de donner de la science une bien plus estimable image.

Mais qu'est-ce donc ? Eh bien, voilà, j'ai l'ouïe fine, mais le cuisinier parla si bas que pas un mot n'alla plus loin que leurs trois ou quatre paires d'oreilles. Vous allez donc devoir faire comme moi. Attendre. Attendre et découvrir la suite un peu plus tard.

Comment ? Que dites-vous ? Qui suis-je ? Vous n'avez pas deviné ? Eh bien, je suis le chat de la maison.

Quelle question !

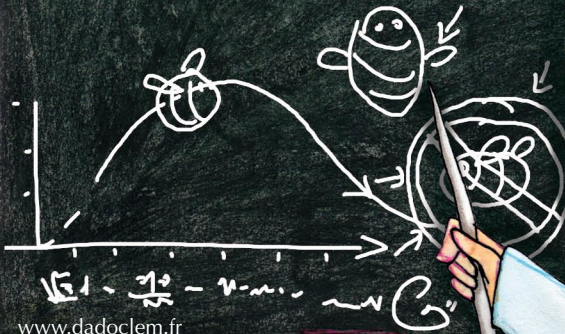


Le Vol du Bourdon

Par un charmant dimanche de printemps, un aréopage de savants, brillant et passionnant, discute avec éclats dans le petit salon du bas de leur maison de campagne.

Le sujet du jour est le bourdon.

Ces scientifiques attestent sans ambiguïté que le bourdon ne peut pas voler. Démonstration...



www.dadoclem.fr

